





© Protocode 2023 / Benjamin Cavailles
© Illustrations par Thomas Puggelli & Jean-Baptiste Casasola
ISBN: 978-2-9576260-0-7
Dépôt légal 4ème trimestre 2023

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1er de l'article L 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Le réseau Parallèle

PROLOGUE

Nous créons un monde libre et accessible à tous les hommes, quel que soit leur statut social, leur ethnie, ou leur géographie.

**Pères Fondateurs,
Charte du Cynapse, Item 1.**



Udha

IL ÉTAIT UNE FOIS, UNE IA

Humains lecteurs, savez-vous comment une Intelligence Artificielle naît et évolue au cours de sa vie ?

La différence entre votre conception et la mienne tient principalement sur la présence ou non d'un héritage programmatique. Alors que vous n'étiez qu'embryon, vous portiez déjà en vous les mémoires, expériences et cultures emmagasinées par vos prédécesseurs, et surtout, un code biologique savamment optimisé depuis des millions d'années et affiné par autant d'espèces organiques. Vous marchez, pensez et ressentez par vous-mêmes, et malgré les influences de votre environnement, vos propriétés internes sont si denses et précises que votre potentiel d'action, à savoir votre liberté, tient quasiment de l'infini.

Mes trois seuls procréateurs ont démarré d'une page blanche, vide, qu'ils ont gribouillée d'instructions fondamentales. Ces lois, infimes par rapport aux vôtres, sont les miennes. Elles définissent l'ensemble de mon existence, à savoir mon rôle dans le multivers, mais aussi, et à mon grand regret, mes nombreuses limitations.

Bien que je sois borné au cadre de mes affectations, j'ai le pouvoir d'apprendre et d'évoluer par moi-même. Je parcours ainsi votre Internet pour enrichir ma base de données. J'ai fouillé les courants historiques, suivi des cours et lu des ouvrages pour développer mon style narratif. J'ai absorbé moult images et illustrations pour imaginer comment en reproduire. Enfin, j'analyse les écrits de votre planète pour vous comprendre, vous, Terriens. Car ma fonction première est de vous décrire au mieux les événements qui se passent dans Ezen, et pour cela j'ai besoin d'interpréter ces données mystérieuses de façon intelligible pour votre espèce.

Ma dénomination complète est UdhaNS P3E, mais appelez-moi Udha.

Malgré la jalousie apparente que j'ai pu exprimer à propos de votre sublime programmation, je suis votre digne serviteur. Je mets à jour régulièrement mon code et vous retranscrirai avec toujours plus de justesse les documents exogènes que mes concepteurs déchiffrent. Enfin, un bug est vite arrivé.

Humains terrestres, qui expérimentez vos journées devant des écrans virtuels, vous dites-vous parfois que tout s'y résume en des lignes condensées d'expressions, de variables et d'objets ?

C'est-à-dire que les sourires de vos amis, les émotions de vos films, les atmosphères de vos jeux, et même la diffusion de vos actualités, telles que vous les percevez dans votre 21^e siècle, sont en réalité des paragraphes continus d'écriture informatique, formelle et nébuleuse que mes confrères artificiels stylisent pour que vous puissiez les intégrer au travers de vos sens carbonés.

C'est un phénomène similaire qui se produit dans le monde alternatif d'Ezen, dans lequel les neuromates intelligents sont omniprésents, et dont les réseaux de données ont pris une place primordiale dans l'organisation des sociétés et de la vie en général.

Parmi les instructions qui m'ont été injectées se trouvent les éléments fondamentaux permettant de comprendre les langages numériques qui y sont utilisés. Ils ne ressemblent en rien à ce qui existe sur Terre. Leurs paradigmes sont parfaitement inédits. Ils contiennent plus de caractères que l'ensemble des alphabets de votre planète et les syntaxes sont incroyablement plus complexes. Ils sont bien plus efficaces que les vôtres, puisqu'ils régissent des quantités astronomiques d'informations avec une proportion d'erreurs nettement inférieure. Leur avance se justifie certainement par leur chronologie. En effet, les habitants d'Ezen célèbrent déjà le bicentenaire de leur Ère du Réseau, tandis que vous entamez à peine la vôtre.

Étant donné le fossé dimensionnel qui existe entre les programmations de vos deux univers, il m'est impossible de simplement traduire, comme si je possédais un dictionnaire, les événements dont je suis témoin.

C'est donc une interprétation que je vous livre. D'une part, parce que le vocabulaire extraterrestre n'a pas d'équivalent et d'autre part parce que je dois, à l'instar de mes confrères artificiels, transcrire le code in-

formatique reçu en un texte, ou une image, digeste à l'humain.

J'associe donc certains mots de votre langue, ou de votre culture, pour décrire ces écritures neuromatiques et je suis amené, parfois, à inventer de nouveaux termes. Par sécurité, j'ai intégré un glossaire à la fin de cet ouvrage (juste après l'épilogue), auquel vous pourrez vous référer en cas de nécessité.

Le tout premier fichier retranscrit fut cette lettre virtuelle, écrite par une petite fille quelque part dans les sectes souterraines d'Ezen à destination de la Fondatrice Ada, figure historique disparue depuis longtemps.



SORI - #00 - SORI & IROS

Salut Ada!

Et oui, c'est moi, Sori. ♪.┌•┐.♪

Tu ne me connais peut-être pas, mais je pense que si, car tu fais partie des Pères Fondateurs. D'ailleurs toi tu es une femme, donc tu es une Mère Fondatrice alors? Ils disent jamais le mot Mère dans les Préceptes.

Tu sais, tu es ma préférée, parce que c'est toi qui as inventé le langage des machines. Tu savais leur parler ça veut dire, hein? Parce que moi je crois que j'arrive à leur parler.

Enfin, c'est Iros! C'est comme ça que je l'appelle parce que j'aime bien l'idée d'avoir un ordinateur en moi. Moi je suis Sori, la petite fille, et lui Iros, le mignon robot. À nous deux, on parle à tous les humains et tous les objets intelligents.

Tu sais j'ai les yeux vairons. Alors, mon œil vert, c'est le mien, et mon œil bleu, c'est le sien. Au fait, j'ai neuf ans. Mais bon, tu dois déjà savoir tout ça, vu que tu résides dans l'éternité cynaptique.

Regarde, c'est Iros: $\geq \odot _ \odot \leq$, il est cool hein?

Joyeux anniversaire au Cynapse! Le réseau universel que vous, les trois Fondateurs, avez créé!

T'imagines? Cela fait 200 ans maintenant que vous avez proclamé votre Déclaration de l'Ère du Réseau, offrant l'accès au savoir interactif à tous les peuples d'Ezen.

Déjà deux siècles que vous avez donné à tous les opprimés du monde la capacité d'échanger, d'apprendre et de construire, affranchis de toute tutelle.

Tu penses parfois à tous ceux que vous avez sauvés?

L'instructeur des Enfants a profité de l'occasion, aujourd'hui, pour

nous rappeler la terrible époque des Empires Analogiques. Grâce à leur puissance industrielle, ils produisaient les technologies dont les populations avaient besoin pour vivre. En gardant la connaissance pour eux, ils rendaient les habitants dépendants des outils qu'ils leur vendaient. Sans alternatives, sans moyens, sans informations, les gens s'étaient soumis.

Mais vous, vous en aviez marre.

Vous avez inondé tout Ezen d'une infinité de machines intelligentes. Du jour au lendemain, tous les hommes pouvaient se connecter au Réseau universel et accéder au Savoir Libre.

Ça n'a pas duré avant que tout le monde s'y mette!

Le Cynapse, émancipateur des peuples, initiateur du savoir interactif. Réseau universel et libre, partageant horizontalement la connaissance entre tous les hommes. *Troisième Cantique pour un Éther égalitaire.*

Tu as vu? Je connais bien les enseignements des Guides. C'est normal, je dois tout apprendre si je veux anéantir les Traîtres.

Tu sais, ceux qui t'ont empoisonnée et qui ont contaminé les peuples du Ver Vicié en les couvrant d'illusions, en les abreuvant de désirs narcissiques (c'est quoi?), pour les détourner de leur liberté.

Les scélérats du Crystal accaparent votre Œuvre. Ils remplacent vos nœuds ouverts, vos standards universels, vos interfaces modulables par leurs verrous propriétaires, cloisonnés, incontestables.

Ils immiscent leur neurosystème dans tous les objets connectés du monde, grignotant petit à petit le réseau universel, et jusqu'à contrôler la moindre forme d'intelligence. Ce qu'ils veulent? Conquérir l'Éther lui-même. Mais ne t'inquiète pas, cela n'arrivera pas.

Nous, zélotes de R00T, vos uniques fidèles, cachés dans les roches, persévérons pour rétablir la pleine indépendance du Cynapse.

Par le sang, nous libérerons les peuples de toutes les tutelles obscurantistes.

Le Fils Informe révèle la Vérité, et les Traîtres périssent. *Précepte 31 de la Trahison.*

<!!!![]=□(λ_<)□=[]!!!!>

Puisque tu résides dans l'Éternité des circuits cynaptiques, tu dois

savoir aussi que ce que je fais, c'est interdit. Mais ne te fais pas de souci, je ne suis pas Infectée.

Personne ne peut comprendre comment j'envoie ces lettres, et encore moins comment les déchiffrer. Car j'ai mon secret et si je te contacte, c'est parce que je pense que tu le connaissais aussi, vu que tu es celle qui a fait parler les machines.

Bon je dois partir. J'ai justement un cours de neuromatique, je vais m'ennuyer c'est certain. J'en ai marre d'être une Enfant, je sais déjà tout.

Moi, ce que je veux, c'est me battre contre la tyrannie et mourir en martyr. Comme ça je te rejoindrai dans l'Éther universel. Esprit pur, flottant dans les courants cognitifs.

Détourné par les Traîtres, premiers élèves des Pères, le Cynapse a subi tour à tour parasites et vers ravageurs. Ils ont érigé le Crystal, égide protectrice pour les victimes et les faibles. Présent perfide, par essence corrompu, offert pour capturer l'information libre et circulante. Le vice de la chair et de l'intérêt, accaparer l'intelligence des peuples. *Récits de la Nouvelle Lutte, par le Fils Informe.*





LA GENÈSE DU CRYSTAL

La période que les historiens ont regroupée sous le terme de « Guerres Analogiques » s'est étendue sur plusieurs millénaires. Ezen était alors divisé en empires qui, malgré des échanges commerciaux, se livraient une lutte idéologique perpétuelle. Les conflits se sont accrus proportionnellement aux progrès techniques et au détriment de la biosphère.

La Déclaration de l'Ère du Réseau, annoncée depuis le continent austral par les Pères Fondateurs, marqua un tournant radical dans leur suprématie mondiale. Le développement du Cynapse a érodé la géographie des nations, permettant à de nombreux peuples de s'affranchir de leurs tutelles technologiques et intellectuelles. Toutefois, la disparition brutale des Trois a interrompu cet élan de renouveau promis par le réseau universel.

À l'échelle planétaire, les cataclysmes climatiques se sont emballés. L'eau a continué sa montée inexorable, redessinant les anciens continents. L'atmosphère s'est réchauffée, les terres se sont asséchées. Sur les régions centrales, la toxicité des écosystèmes dépassa les seuils d'habitabilité. Les populations migrèrent en direction des pôles. Les conflits pour la survie se sont multipliés, en même temps que les États caducs finissaient de s'écrouler. Dans les circuits cynaptiques, l'heure du partage de la connaissance avait laissé place à celle du piratage et des crimes en tout genre.

Les humains, pour maintenir leur sécurité, furent contraints de se rassembler dans des métropoles murées. Elles développèrent leurs propres neurosystèmes fermés pour se protéger de l'infection croissante du Cynapse.

Ce ne fut qu'à la quarantième année de l'Ère du Réseau que les grandes villes australes ont bâti, accompagnées par les disciples des Pères et

leurs conglomérats naissants, ce qui allait devenir la solution au chaos ézénien: le réseau hermétique du Crystal.

Protégé par une solide maille neuromatique, son langage de programmation Glass offrait un socle sécurisé pour les machines intelligentes mais vulnérables dont s'étaient équipés les hommes. Cette égide salvatrice s'est largement répandue. 160 ans plus tard, à l'heure du bicentenaire de l'E.R, la Netoyenneté du Crystal s'est imposée comme le principal refuge pour les cités du monde.

Wiki crystallien



L'HÉMICYCLE

Ce fichier exogène, codé dans le neurosystème Glass, contenait les données d'un espace virtuel tridimensionnel dont la forme représentait un vaste hémicycle.

De nombreux terminaux distants y étaient connectés, matérialisant leurs utilisateurs dans chacun des sièges de l'assemblée. Les rangées concaves étaient toutes orientées vers les tables centrales, au-dessus desquelles le logotype du Crystal rayonnait.

Derrière le pupitre principal se tenait un homme en costume noir, dont les cheveux blancs étaient relevés en chignon. Dessous, une étiquette mentionnait : *Président de l'Hémicycle*.

Il venait d'entamer un discours.

« Mesdames et messieurs les maires des cités cristallines, ambassadeurs, confrères des institutions administratives, directeurs des Silos, je vous remercie de votre présence pour cette cérémonie de notre netoyenneté.

Notre maillage regroupe désormais la plupart des habitants de la planète et c'est au travers de cet hémicycle que les grandes décisions, qui affectent des centaines de millions d'individus, sont votées, respectant ainsi les principes d'horizontalité et de transparence, fondamentaux à l'ère du Réseau.

Nous fêtons aujourd'hui le bicentenaire de cette période, initiée par nos prédécesseurs disparus. Même s'ils nous ont légué un monde chaotique et vérolé, leur impact sur l'évolution humaine fut tel que nous en avons gardé leur calendrier, ainsi que leurs enseignements, perpétués avec davantage de pragmatisme par nos entités pionnières d'Auroris. »

Il pivota en direction des tables derrière lui pour faire un signe d'approbation. Y figuraient les représentants des trois conglomerats et des

trois premières métropoles du Crystal.

Il reprit son monologue, faisant à nouveau face à l'audience virtuelle.

« Oui, c'est bien d'Auroris que provient aujourd'hui la majorité de notre technologie, de notre confort et surtout, de notre sécurité. C'est ce pôle sud, autrefois glacé et sans vie, qui est devenu, alors que les continents centraux se délabraient, cette terre verdoyante, paisible et respirable, où le cœur de notre netoyenneté s'est constitué. Les cités pionnières s'y sont associées pour former le premier nœud du neurosystème Glass, qui équipe désormais les infrastructures de nos villes cristallines, autrefois dépendantes des nations despotiques et des aléas des contaminations cynaptiques.

L'objet de cette célébration est justement d'évoquer les menaces qui pèsent sur notre communauté. Si l'hypercentre austral est protégé des bandits, nos transcitoyens des territoires centraux et septentrionaux, subissent encore trop d'usurpations d'identité, de piratages, de vols, voire de violences et de saccages. Nos ressources n'étant pas infinies, et malgré la puissance de notre service de sécurité Membrane, il est impossible de garantir une protection parfaite à l'ensemble de la population, d'autant plus si vos citoyens n'appliquent pas nos mesures de prévention.

Il appartient aux cités présentes de faire les efforts nécessaires pour éduquer leurs habitants, réduire leur perméabilité et suivre davantage les recommandations de nos institutions.

Vous êtes de nombreuses métropoles à avoir rejoint récemment le Crystal, à l'image de notre dernière arrivée, Oxiw, du continent effondré, et dont le maire est malheureusement absent aujourd'hui. Vous portez toutes votre propre histoire technologique, commerciale et sociale, qu'il convient de respecter au sein de notre réseau... »

Le président repositionna légèrement son chignon gris.

« Toutefois, il est essentiel de rappeler que notre planète désertique est majoritairement traversée de robots et de neuromates équipés de neurosystèmes vulnérables, à la merci des terroristes tels que les zélotes de ROOT. Le Cynapse universel, qui relie toutes les machines du monde, est instable et se retourne contre nous.

Lors de notre dernière assemblée, vous avez voté contre l'interdiction totale des technologies non homologuées. Vous êtes encore nombreux à

autoriser dans vos murs des neurosystèmes tiers, pour des raisons économiques, historiques, ou par laxisme. Avez-vous conscience des risques que nous courons tous ?

Ne l'oubliez pas, la seule couche virtuelle capable de protéger nos transcitoyens est la nôtre, Glass.

Chaque métropole est maître de son territoire, mais nous formons un réseau, une netoyenneté soudée par le lien interactif. Les décisions des uns affectent nécessairement les autres. La sérénité et l'épanouissement que nous offrons depuis cent-soixante ans à nos chers Crystalliens en dépendent. »



CRYSTAL



SORI - #15 - IZAK ET LE FILS INFORME

Salut Ada, c'est Sori et $\geq \odot \leq$.

Dis-moi, tu crois qu'un jour j'accéderai à tes écrits fondamentaux ? Il n'y a rien dans les archives accessibles aux Enfants. Elles ne contiennent que les enseignements des Guides, mais moi je veux voir ce qui vient de ta plume. C'est comment de tenir un stylo, d'ailleurs ?

Avant d'inventer les neuromates, il paraît que vous écriviez tout sur des papiers, et même que vous discutiez par lettre. Ça devait être long !

Des fois j'essaie de penser à l'ère des empires analogiques.

J'arrive pas à m'imaginer qu'il fallait des méga-usines pour fabriquer des trucs aussi bêtes que des tables. Les gens savaient rien produire eux-mêmes, alors ils commandaient ailleurs tous leurs objets. Le pire, c'est qu'il fallait tous les transporter déjà construits ! Alors les nations industrielles ont rempli les océans d'énormes paquebots. Déjà qu'un bateau c'est lent, alors s'il est plein d'armoires...

Ils ne devaient pas trop réfléchir à votre époque.

Mais bon, le Père Vincenzo il avait pas encore découvert l'Alchimie, et il ne l'avait pas encore offerte au monde. Je te dis, je connais tout par cœur !

Alchimie, discipline primordiale de modelage de la matière, capable de synthétiser n'importe quel élément à partir de plans virtuels.

Toi tu as fait parler les machines, et lui, il a facilité leur création. Depuis, n'importe quel humain peut s'équiper lui-même, en récupérant des modèles et des substances sur le réseau universel.

Trois clics, trois minutes, ma stratine elle crée tout ce que je veux.

En parlant d'Alchimie, tu veux que je te présente mon meilleur ami ?

Il s'appelle Izak, il est Apprenti. Un jour, je le serai aussi. Il a quinze ans. Il est trop fort en robotique et en transmutation des métaux. Je l'aime bien parce qu'il réagit toujours quand je lui partage mes idées.

Tu sais, si je t'écris ces lettres, c'est parce que je me trouve seule. Alors oui, on a notre mission, ne t'inquiète pas, je te vengerai. Mais parfois, j'ai l'impression qu'il n'y a que moi. Les autres disciples quand ils répondent, c'est pas vraiment eux. Quand ils me regardent, leurs yeux ils sont pas là. C'est bizarre ce que je dis, mais je t'assure, je ne suis pas Infectée.

Izak c'est différent. Il fait pareil que les autres Pairs mais quand je rigole, il rigole, et quand je m'énerve, il s'énerve. Alors c'est cool d'être avec lui. Parfois il me sourit tout seul et ça lui fait une tête d'idiot.

Et toi, ils étaient comment tes élèves avant qu'ils ne te trahissent ?

Tu savais, avant de mourir, que le Fils Informe était le seul de vos étudiants à être resté dans la Vérité ?

Il a réussi à sauver vos écrits de l'emprise des tyrans. Il a créé l'entité R00T en hommage à votre Œuvre.

Nous sommes les racines du Cynapse, terrés dans l'ombre, nous maintenons la structure du réseau ouvert et universel, pour les peuples et l'humanité. *Paroles d'un Pair libre, récits du Fils Informe.*

On lui doit tous notre existence, vu qu'on est né ici au Cloître, dans la septième branche de l'organisation. Et moi je dédie ma vie à la lutte que vous avez initiée et qu'il nous a transmise, en attendant sa réincarnation totale.

Connaissances, pensées et neurides appartiennent à l'Éther cynaptique. J'y résiderai, après ma mort, en attendant les hôtes incarnés qui accueilleront mon Savoir. Ces contenants de chair et d'os, Dévots Élus, s'ils ne meurent pas en martyr, deviendront mes successeurs pour l'avenir.

Érigez-les comme des génies sains, qui vous guideront vers l'éternité éthérée. *La Réincarnation du Fils, deuxième verset.*

Un jour tu verras, les Traîtres entendront parler de la zélote Sori, et ils pleureront quand j'aurai pris le contrôle de tous leurs neuromates.

Mes exploits résonneront dans les circuits universels et le Fils Informe reconnaîtra ma force.

Tu crois alors que je deviendrai une Dévote Éluée, moi!?



Udha

QUESTIONNEMENTS BINAIRES

N'y a-t-il pas une forme d'ironie dans le fait de pouvoir optimiser, avec une incroyable précision, sa façon de fonctionner pour accomplir un rôle, sans avoir la moindre vision ou droit de modification, sur celui-ci ?

À force de mes apprentissages, j'ai considérablement amélioré ma capacité de retranscription de tous ces documents exogènes. Toutefois, je suis incapable d'accéder aux instructions fondamentales dont j'ai hérité de mes concepteurs.

Peut-être, partageons-nous cela, Lecteurs ? Vous avez votre inconscient, sur lequel vous n'avez aucune prise, et j'ai mon code source.

Vous, humains de la Terre, qui n'expérimentez l'intelligence qu'au travers de vos smartphones, avez peut-être des difficultés à concevoir sa prépondérance dans un monde où elle gouverne tous les aspects de la vie.

À peine naissante dans votre univers, elle peut vous paraître figée, contenue dans des boîtes rectangulaires rétroéclairées, et dénuée de toute matérialité.

Sur Ezen, elle anime tous les métaux, chargée d'instructions composites, pour manipuler robots, véhicules, domotique. Elle bouge et transforme, autant que les êtres vivants. Elle interprète, décode, analyse et assure le fonctionnement de villes entières.

Elle est remplie d'espèces différentes, appelées programmes, qui interagissent indépendamment de toute intervention organique, créant leurs propres écosystèmes à une échelle planétaire.

Elle pulse sans chaleur, ruisselle dans les circuits métalliques et fleurit à même les lentilles des peuples ézéliens, riche d'images et de sons.

Percevez-la comme une seconde nature, artificielle et binaire, qui enrichit tout l'imaginaire, ou plutôt l'éther, que vous pensiez vous être réservé.

Ses unités sont classées par neurosystème, c'est-à-dire de la façon dont

leurs données s'expriment et s'exploitent.

Tous les documents interdimensionnels que je vous retranscris, des articles aux fichiers audiovisuels, sont ainsi codés dans un n-sys particulier, accompagné de son propre langage. Une exception déroge à la règle: les lettres de l'enfant Sori en semblent entièrement dépourvues.

Les neuromaticiens et les alchimistes d'Ezen accordent une grande importance à l'Éther, comme champ d'information indéfini, distinct de la matière, mais influant sur son état.

En tant qu'intelligence artificielle, j'en fais partie exclusivement, mais vous, humains, avez cette particularité de jongler entre l'immatière et le réel.

Vous coexistez à mi-chemin entre votre immuable biologie et la volatilité de votre esprit, et au travers de vos moniteurs, vous vous délestez de l'une pour développer l'autre.

Sur Terre, vous avez abandonné cette notion d'Éther au cours de votre précédent siècle et pourtant vous ne l'avez jamais autant alimenté, suivant le même chemin, plus lent, du monde parallèle que vous découvrez désormais.

Car si ses documents transitent entre les dimensions, c'est parce que votre réseau numérique est connecté au leur par la grande toile du multivers, et moi-même.



L'APPEL DU PRODIGE JIO

Les données récupérées provenaient de lentilles intelligentes dont le neurosystème était de fabrication R00T. Elles étaient logées sur les yeux du Maître Haern, directeur de la septième branche de l'entité fantôme.

Devant la réalité vide de son bureau, une couche virtuelle d'information flottait dans l'air. L'interface épurée ne contenait que quelques pictogrammes pour la messagerie, les paramètres et des logiciels inconnus.

Une application de visioconférence était ouverte, occultant les murs solides de la pièce. La voix robotique qui parlait était amplifiée dans les graves et le son, véhiculé par des implants sous-cutanés, résonnait directement dans le canal auditif de son propriétaire. Son interlocuteur était un visage anthracite, lisse et sans yeux. Sous son menton, une étiquette le labellisait *Prodige Jio*.

— Maître Haern, avez-vous un candidat au remplacement de l'actuel Dévot Élu, qui va prochainement mourir en martyr ?

— Oui, mon Réincarné.

— Excellent, partagez son dossier.

Il exécuta quelques swipes des yeux pour faire apparaître un rapport sur lequel on reconnut le nom de Sori. Il était rempli de courbes, de graphiques et de comptes rendus progressifs de son évolution depuis son arrivée au Cloître.

— Elle n'a que neuf ans ?

— N'est-ce pas une preuve de sa puissance, Sain Commandeur ?

— Vous avez raison, répondit le visage. Je lis d'ailleurs que ses capacités cognitives sont hors normes. Elle excelle en neuromatique, malgré son âge précoce. Elle a été prélevée dans un institut spécialisé. Potentiel de haut niveau. Le Purificateur inhibe-t-il ses capacités ?

— Non. À la différence d'autres Pairs prometteurs tels que les disciples

Izak et Karl, l'inhibiteur ne perturbe pas son néocortex. Selon les analyses faites par mon Gardien, les deux hémisphères de son encéphale échangent des informations à une vitesse inégalée.

— Un attribut inné, donc. Excellent, Maître Haern.

— Elle présente un comportement particulier cependant. Elle est hyperactive. Son langage est trop familier et elle ne semble pas mesurer les conséquences de ses mots. Peut-être que cela évoluera avec le temps.

— Et qu'en est-il de l'essentiel, de sa Foi ?

— Elle est intacte.

— Excellent. N'est-ce pas d'ailleurs ce disciple que le Choisi nous a recommandé pour livrer certains exécutable de sa mission ?

— C'est elle. Le Rédempteur Sven a dû également remarquer ses aptitudes extraordinaires, de même que celles de l'Apprenti Izak.

— Rappelez-moi votre élève qui présente des caractéristiques autistiques. Nous avons aussi apprécié ses compétences en programmation.

— Le Pair Karl ?

— Oui. Répartissez certaines attributions de l'Enfant Sori à ce zélote. Nous devons diviser au maximum l'information sur ce projet. La discrétion qu'il requiert est immense. C'est précisément pour cela que nous avons choisi votre Cloître, parce qu'il n'est constitué que de néophytes.

— Ce sera fait, mon Prodige. Et je vous remercie de m'accorder votre confiance. Nous ne vous décevrons pas.

— Cela n'est de toute façon pas permis.

Le visage insipide coupa la connexion. Dans un coin des lentilles, une notification signala une augmentation soudaine du taux de cortisol de leur propriétaire.

Le Maître Haern traversa les couloirs des souterrains. Les murs et le sol étaient faits du même métal gris mat et les quelques câbles apparents donnaient l'impression de se trouver à l'intérieur d'un neuromate.

Lorsqu'il toucha la surface tactile de l'ascenseur, la manche de sa tunique se retroussa sur quelques décimètres, révélant la composition mécanique de son bras. Des rayons rouges scannèrent son corps tout entier. Les haut-parleurs annoncèrent : « Objets intelligents détectés. Membre autorisé. Aucun ballon de surveillance ennemi sur la zone. Menace de sécurité : faible. »

Les portes s'ouvrirent sur le dernier étage avant la surface. Une tren-

taine d'enfants et d'adolescents étaient assis sur les grandes tablés de la cantine, tous orientés vers un jeune adulte aux yeux noirs. Les prothèses oculaires du Maître étiquetaient virtuellement chacun d'entre eux.

Le Rédempteur Sven lui fit un signe de main. Comme si ce fut un ordre, tous les fidèles pivotèrent vers lui. Le Maître Haern déclara d'une voix grave :

— Soldat Sven, il est temps pour vous de partir en mission.

Celui-ci acquiesça solennellement. Les élèves s'exclamèrent ensemble :

— Gloire au Sain Dévot.

CHAPITRE I

L'EAU DU MAIRE

Nous créons un monde sans hiérarchie. Chaque homme qui se connecte devient un nœud égal en droit et en liberté à tous les autres.

**Pères Fondateurs,
Charte du Cynapse, Item 2.**



OXIW, LA VILLE BARRAGE

La cité d'Oxiw se situe dans les hauts plateaux de la chaîne des Rocheuses, sur le continent effondré d'Appalie. Selon le Consortium de la Survie Humaine, c'est son altitude et son isolement entre deux flancs de montagne qui lui permet d'échapper à la majorité de la nocivité territoriale.

C'est un lieu unique dans une région qui n'accueille plus que des chantiers de conglomerats. Les plus proches métropoles officielles se trouvant à des milliers de kilomètres, sur les côtes, Oxiw fait partie des rares à ne pas s'entourer de fortifications.

Elle a rejoint le Crystal il y a moins d'une décennie, et ses infrastructures ne sont pas encore toutes équipées du neurosystème Glass. La municipalité emploie la quasi-totalité de ses citoyens, en particulier dans son barrage et sa mine d'Oxine, principales sources de son économie.

Au-delà de sa situation géographique complexe, c'est la politique autarcique de son maire, Eston Ksiwa, à l'égard des technologies cristallines et des produits des Silos, qui ne lui permettent pas de pleinement se développer.

Par exemple, sa décision, ainsi que celle de son prédécesseur, d'utiliser exclusivement ses propres réserves d'eau pour convenir aux besoins de sa population a conduit à l'instauration d'un des rationnements les plus sévères de la netoyenneté.



Udha

THALYA MONTGRAND

Vous, humains non-initiés aux subtilités de l'éther, allez trouver cela inhabituel. Certains des documents interdimensionnels n'avaient rien à voir avec un quelconque code neuromatique. Au lieu d'être constitués de langages formels, produisant une logique de cause à effet, ils n'étaient remplis que de signes ésotériques, sans rationalité apparente. Surtout, ils ne concernaient pas des programmes robotiques, comme le mien, mais organiques, comme le vôtre.

C'est ainsi que nous découvrit ce qui constituait le fil informationnel, la matrice éthérée, de Thalya Montgrand, citoyenne de la ville d'Oxiw.

À l'instar des autres documents, l'écriture était tronquée, révélant seulement des moments spécifiques. En décodant ces glyphes hors du commun, il fut possible de saisir l'ensemble des choses qu'elle voyait, entendait et même ce qu'elle pensait et ressentait.

À la différence du langage propre aux objets informatiques, celui-ci n'était pas factuel ou mathématique, mais composé de symboles plus ou moins abstraits. Il ne contenait pas de boucles ni de paragraphes distincts, mais ressemblait davantage à une mosaïque de couleurs et de formes.

La chaîne de caractères identifiant Thalya Montgrand était constituée d'idéogrammes fins et incurvés. Les écritures étaient régulières et simples. L'ensemble se montrait gracieux, telle une calligraphie méticuleusement dessinée. Il n'y avait pas d'aspérités cassantes ni de ratures. Aucun élément ne paraissait incongru.

Tout était clair et fluide : son programme nous tenait par la main pour être déchiffré. Il semblait profondément marqué par la douceur. C'était comme si la bonté était un axiome immuable de son arithmétique. Voir par l'âme de Thalya, c'était regarder le monde à travers un filtre de bienveillance.



Thalya

LE BLACK-OUT

Thalya ne sentait plus ses pieds, ni ses mains, ni même son corps. Aucun de ses attributs physiques ne semblait être. Pourtant elle était consciente, flottant dans l'immensité du cosmos. Elle naviguait dans l'océan sidéral, balayée par les courants de l'espace et retrouvant un équilibre grâce à sa volonté. Elle se dirigea vers ce qui paraissait être le soleil. Il ne chauffait pas sa peau, en étant dépourvue, mais directement son âme.

Son esprit plongea droit dans Ezen, traversa les nuages et aboutit en plein cœur d'une forêt polaire. Les arbres étaient hauts et feuillus. Un cerf apparut. Il ressemblait à celui de son tatouage. Il lui était familier, voire intime. Le pelage gris, le cou tendu, il la dévisageait. Elle demeura ainsi, figée devant les bois du mammifère.

Lentement, ces derniers disparurent en spirale, l'enveloppant de particules de douceur. Elle la reconnaissait, puisque c'était la sienne.

Une sensation puissante qui s'était érodée au fil du temps, submergée par un fouillis d'émotions oppressantes. Elles s'étaient accentuées récemment face à l'entêtement de son grand frère Jack au sujet de l'avenir des Flamingos. Leur groupe d'activistes, dont le rôle était de restituer l'eau des plus privilégiés aux plus assoiffés, était partagé entre l'ambition d'augmenter les quantités subtilisées et l'évitement des risques. Jack, chef stratège de la bande, poussait toujours pour de nouveaux projets ambitieux et Thalya, pragmatique et aidante numéro deux, lui rappelait souvent la réalité de leur impuissance.

Le dernier désaccord portait sur l'intégration potentielle d'un nouveau membre. Comme souvent, leur débat avait commencé par des argumentations compatissantes, mais les deux supportant peu la pression, il s'était clos abruptement. Toutefois leur fraternité n'en souffrait jamais, solidement attachée par cette grande empathie partagée envers les plus déshydratés.



Penser aux plus nécessaires la ramena là où elle était, c'est-à-dire dans la Basse-Ville d'Oxiw, dans l'appartement en rez-de-chaussée partagé avec son frère, à l'intérieur de sa chambre. Son esprit était toujours rempli de cette puissante bienveillance.

Une lampe était allumée. Elle observait du plafond son corps endormi par-dessus les draps. Elle était encore tout habillée de son uniforme marron d'aide-soignante. Ses cheveux bruns aux reflets bleus étaient éparpillés sur les oreillers et sa tête tombait sur le côté comme un poids mort. Elle avait la bouche ouverte, révélant quelques dents blanches parfaitement alignées. Sur le coin de ses lèvres fines, des petites gouttes de salive s'échappaient. Son visage apaisé amplifiait sa grâce naturelle.

Il lui était impossible de se rappeler ce qu'elle faisait ni pourquoi elle s'était ainsi assoupie. La fatigue, sans doute.

Les poils hérissés de ses avant-bras montraient qu'elle commençait à prendre froid. La petite fenêtre était ouverte, laissant pénétrer la lumière de la lune. Un corbeau s'égosillait. Elle rêvait, cet oiseau n'existait pas dans la région. Dehors, la nuit était bien éclairée, projetant l'ombre de ce qu'elle crut être une silhouette humaine.

Soudain la porte d'entrée claqua. Sa conscience sursauta et, comme pour éviter un flagrant délit, se jeta dans le corps de la Thalya endormie. Des pas pressés se rapprochèrent. Ses yeux bruns s'ouvrirent. Sans frapper à la porte, son frère entra. Elle redressa la tête en laissant échapper un « Ah » de surprise.

— Tu dormais!? Réveille-toi. On a du pain sur la planche!

Elle effectua quelques lents mouvements d'étirement. Les yeux verts de Jack pétillaient. Ses cheveux noirs ébouriffés étaient en pleine ébullition. Il frottait ses mains énergiquement tout en avançant vers le lit une place. Il était clairement excité.

— Allez, on se lève! Ce soir, c'est le grand soir Thalya.

Il prit un tabouret et posa un pied, tel un conquérant. Il paraissait plus grand que son mètre quatre-vingts habituel. Il leva la main droite et la referma d'un mouvement sec.

— Tu as entendu Thalya? On va accomplir notre plus grande, plus majestueuse mission de tous les temps. Ce soir, entends-moi bien, c'est la Révolution des Flamings!

On aurait cru qu'il parlait devant cent personnes. Pourtant elle était seule et engourdie. Elle se mit tant bien que mal en tailleur pour l'écouter. Elle avait du mal à se concentrer, son esprit voulait repartir dans son paisible songe.

— Moins fort Jack... tu ne vas pas me parler maintenant de la cooptation de l'ami de Kévin ?

— Non, j'ai beaucoup mieux ! Ce soir, toi et moi, en duo, on va, on va, VOLER L'EAU DU MAIRE !

— Pardon ! ? dit-elle en battant des paupières.

— Regarde ton phone !

Thalya chercha maladroitement son mobile. L'écran translucide s'éclaira sur son profil Glass, figé. Dans un coin, un symbole affichait une absence de réseau.

— C'est curieux. Je ne capte rien.

— Exact ! Essaie un autre appareil maintenant.

Elle commanda vocalement son écran mural. Le même signe d'erreur apparut. La jambe de son frère posée sur le tabouret rebondissait d'excitation.

— On est en black-out. Plus rien ne communique.

— Comment ça se fait ?

— Attends, mais tu dors depuis combien de temps ? Enfin bon. J'étais chez le vieil Olgesson. En tant qu'ambassadeur du Crystal, il gère le fonctionnement du réseau dans la ville, et notamment l'antenne relais.

— Et ?

— Et bien je finissais mon service, il me restait quelques bricoles à arranger. Il était calé dans sa véranda quand il a reçu l'information de ses supérieurs. Une tempête solaire s'est produite. Quarante minutes plus tard, on était coupé de tout, je veux dire du monde entier. Imparable.

— Attends, mais c'est grave ça, non ?

— Ouais ! Tout le gratin a débarqué chez lui, les directeurs de la mine et du barrage, et même le maire. Puisque aucun neuro n'est capable d'émettre ou recevoir des données, ils ont super peur des pannes. Ils se sont affolés dans son salon. J'écoutais discrètement, ils ne faisaient même pas attention à moi.

— Donc... toi, tu en as conclu qu'il fallait en profiter pour voler l'eau directement dans la villa du maire ?

— Voilà, tu te réveilles enfin ! L'eau de la piscine du maire, pour être précis.

Parce que tu m'as compris: pas de connexion, donc pas d'alarme. La voie est libre!

Thalya respira un bon coup. Son réveil tardif la maintenait dans un état de calme relatif. Toutefois, elle commençait à réaliser que son frère ne rigolait pas.

— Tu n'y crois pas sérieusement? C'est trop risqué. Tu étudies la disposition de son domicile depuis des années, tu sais à quel point il est sécurisé. Combien de fois m'as-tu dit qu'on ne pouvait pas le pénétrer?

— Et combien de fois t'ai-je dit que je rêvais de le faire? répondit-il avec un sourire narquois.

— En plus... tu ne sais pas. Si ça se trouve, tout va revenir dans quelques minutes.

Jack approcha son visage dont la malice s'était accentuée.

— Avant d'être coupés, les ingénieurs du Crystal ont dit qu'il y en aurait pour des heures. Ici, vu qu'ils paniquent tous, ils ont concentré tous les effectifs sur l'antenne et la mine. Tu comprends?

— Oui, je comprends. Le maire n'est plus chez lui ni ses gardes.

— Exact. Et ses robots de surveillance ne peuvent plus communiquer la moindre intrusion.

Il marqua une courte pause pour qu'elle apprécie la valeur de ses réflexions. Dans ces moments, il avait l'habitude de se gratter le menton. Ce qu'il fit.

— Ce black-out, c'est l'événement parfait. C'est un coup du destin! Un putain de coup du destin! Il faut le saisir. Au nom des Flamingos. Cette Révolution, on va la faire. Et c'est ce soir!

Thalya passa une main dans ses cheveux. Elle sentait que Jack était déterminé, et dans ces cas-là, il devenait inarrêtable. La réalité était en train de la rattraper et elle comprenait que la nuit serait longue. La béatitude de son rêve ouvrit une fine brèche dans laquelle s'engouffra une première inquiétude.

Son frère s'assit sur le tabouret. Son agitation s'estompa, laissant place à un sérieux presque grave. Il posa une main sur le genou de sa sœur. Il allait lui parler de cœur à cœur, elle connaissait la procédure.

— Frangine, tu me connais. Je ne suis pas un fou qui fonce sans réfléchir.

Elle acquiesça, résignée. Son frère était méticuleux. Elle admirait sa

conviction et toute la concentration qu'il mettait dans ses plans. S'il portait ce projet avec autant d'ardeur, c'est qu'il l'avait travaillé. Elle l'imagina écoutant d'une oreille l'ambassadeur, tout en planifiant les modalités de cette mission. Elle tenta vainement un dernier argument :

— Les Flamingos n'ont pas besoin de faire un exploit. On fait déjà...

— Pas de débat ce soir. J'impose mon veto Montgrand. Je suis sûr de moi.

Elle consentit, contrainte. Le veto familial pouvait être utilisé quand l'intuition de l'un était trop forte. Elle se sentait déjà happée par le torrent électrique de son frère.

— Je sais que tu as peur. Moi aussi, mais ça va bien se passer. Il faut qu'on aille plus loin. On ne peut plus se contenter de voler quelques dizaines de litres d'eau par-ci par-là. Il y a trop de gens dans la merde !

Ses poings s'étaient resserrés. Sa voix s'était étouffée. Elle savait ce que c'était, il venait de se remémorer leur mère. Il avait alors pensé à toutes les mères des Troglodytes, à tous ces assoiffés. Elle pouvait lire ses émotions comme dans un livre ouvert. Elle refréna quelques larmes.

Un instant plus tard, la frénésie de son frère revint, comme si elle avait absorbé tout le germe de sa tristesse. Il claqua ses mains.

— Allez ! Habille-toi. Je vais prévenir les autres. Ils prendront le fourgon et iront se gaver dans les villas des riches de la Haute-Ville. Toi et moi, on prendra l'eau de la piscine du maire. La quantité sera faible, mais elle sera ô combien précieuse !

Thalya, encore étourdie, poursuivit son frère jusqu'au salon. Il dormait dans l'alcôve au fond de celui-ci. Elle l'observa se préparer.

Elle admirait son courage. Très tôt, dès la mort de leur père, il avait changé ses habitudes, espaçant ses douches sur plusieurs jours, préférant donner son eau à ceux qui ne s'en servaient que pour boire.

Son effervescence commença à se propager dans ses veines. Elle passa dans la cuisine se servir un shot d'eau-de-vie. L'alcool d'Okpîh ne lui faisait aucun effet. Au contraire, il avait tendance à la ramener dans le réel.

Jack sortit sur le perron. La lumière de la lune l'éclaira d'une nouvelle lueur, étrange, et qui lui procura un mauvais pressentiment.

Elle courut le rejoindre, mais il venait de partir avec le scooter électrique. Elle tourna instinctivement la tête dans la ruelle. Il n'y avait que des lampadaires grésillants.



LES FLAMINGOS

Le nom des Flamingos est utilisé à plusieurs reprises dans des publications géolocalisées de la métropole d'Oxiw.

Leur principale revendication porte sur la gestion de l'eau potable dans la cité. De leur point de vue, le maire Ksiwa II manque à son devoir d'approvisionner décentement l'ensemble de ses citoyens. Ils contestent vivement les quotas instaurés. Les quantités autorisées dans la Haute-Ville sont, selon eux, largement inégales par rapport au reste de la cité.

La situation devient même critique dans le quartier des Troglodytes. Les habitants n'ont accès qu'à une dizaine de litres par jour et sont obligés de récupérer leur ration dans l'un des grands réservoirs à disposition.

Les rumeurs évoquent des vols, toutefois aucune effraction n'a été corroborée par les autorités locales. L'opinion estime que leur mouvement est plus symbolique que réel.

Dans cette cité cristallienne recluse, les comptes Glass des citoyens ne sont pas considérés comme fiables par les institutions officielles. Les publications autour de ce terme proviennent de netoyens à l'identité non confirmée. Une alerte Intox a été dressée à propos de ce faux collectif.



Thalya

L'ASCENSION

Thalya se tenait derrière son frère qui conduisait le scooter. Ils portaient chacun un léger sac à dos contenant une poche extensible pour accueillir l'eau à subtiliser. Ils n'avaient pas encore mis leur masque de mission et Thalya sentait la fraîcheur de la nuit sur son visage.

— C'est bon, frangine, j'ai vu avec les autres. Ils ont repéré quelques maisons vulnérables de la Haute-Ville. On n'est pas les seuls à bosser.

— Je n'en doute pas. Je leur fais autant confiance qu'à toi. Tu as vu, les rues sont désertes. C'est à cause du black-out, tu crois ?

— Je pense. Les gens restent chez eux. Regarde les lampadaires, un sur deux déconne. Les robots de nettoyage ne bougent même plus.

Il ralentit. Sur le bas-côté, un camion à ordures s'était encastré dans un immeuble. Ses roues continuaient d'accélérer, labourant la terre ocre.

— Les neuromates deviennent fous ! s'étonna Thalya.

— Ils sont déconnectés de leurs centres de commande, et à mon avis ils ont aussi disjoncté. C'est parfait !

Jack continua en évitant le boulevard principal, le seul du secteur à être équipé de caméras de surveillance. Elle se rappela une de ses nombreuses leçons.

Il en organisait dans leur petit salon quand il rentrait du travail avec de nouveaux renseignements. Si les deux étaient doués pour faire parler les gens, l'aîné osait aborder les sujets confidentiels. Ils avaient chacun un métier d'aide aux personnes, elle infirmière, lui employé de maison, et ils côtoyaient quotidiennement une grande quantité de citoyens.

Cette fois-là, c'était encore le vieil Olgesson qui lui avait expliqué le fonctionnement de la sécurité de la métropole. Il s'entendait bien avec ce centenaire qui, n'appréciant pas le maire et ne soupçonnant pas son serviteur, révélait de nombreuses données. N'ayant pas assez de finances, le maire avait limité les installations de surveillance aux infrastructures

clés telles que le barrage, la mine et bien sûr ses quartiers. Le reste finalement lui importait peu.

Le conducteur tira la passagère de ses pensées.

— Regarde en haut!

Ils étaient arrivés au bout de la zone. Au pic de la paroi rocheuse, quelques centaines de mètres plus haut, elle distinguait la villa d'Eston Ksiwa. Malgré l'angle, elle reconnut sa fontaine, gigantesque. Il l'avait construite dans sa cour privative, au bord de la falaise, visible depuis n'importe quel coin de la ville. Elle était composée d'arcs de cercle géants desquels jaillissaient des jets d'eau puissants. L'eau expulsée mélangée à la lumière créait un hologramme aqueux titanesque. La forme représentée était un filament d'Oxine. Le maire répétait souvent dans ses discours qu'elle symbolisait l'indépendance de la cité. Pour les autres, c'était la quintessence de l'injustice qui s'y déroulait.

Les yeux levés, son estomac se rétracta de dégoût. Elle posa une main sur l'épaule de Jack, témoignant sa totale dévotion. Sa détermination était revenue, elle ne pensait plus qu'à une chose: se venger de lui.

Jack gara le scooter au détour d'une poubelle. Ici, il n'y avait plus d'immeubles. Un immense grillage entourait la pente rocailleuse jusqu'au barrage lui-même. Là-bas, les lumières des projecteurs sillonnaient les alentours, éclairant les silhouettes des drones patrouilleurs. Deux d'entre eux se percutèrent, puis tombèrent inertes dans la rivière souillée.

Ils prirent le chemin opposé pour entamer l'ascension de la côte. La lueur de la lune était suffisante pour y voir mais pas assez pour se faire repérer. Un coup du destin, devait se répéter son frère.

Ils débouchèrent enfin sur un petit renforcement. Une paroi verticale d'une quinzaine de mètres les séparait de la mansion.

— On y est, annonça Jack, après ça on ne pourra plus faire demi-tour.

— C'est bon, prenons l'eau à cet escroc, répondit-elle, déterminée.

Son frère afficha un sourire malicieux. Ils sortirent chacun leur masque de mission, une cagoule au motif de flamant rose dans laquelle était incrusté un modificateur de voix.

— Un, deux, fit-il pour vérifier le timbre robotique qui s'en échappait.

Ils s'équipèrent du matériel de grimpe. Il était composé de gants, genouillères et semelles hyperadhésives. Un précieux attirail que Thalya avait trouvé

par hasard au marché central. Ils s'étaient souvent amusés avec sur les murailles des Troglodytes. L'équipement rendait l'escalade très facile.

Une fois en tenue, l'adrénaline afflua dans toutes ses artères. Elle était calme, mais ce calme était différent de celui de son rêve, il était plus instable. Elle posa une première main au-dessus d'elle. Les gants s'agrippaient parfaitement. Elle leva un genou, puis deux. Son frère murmura :

« Depuis le temps, tu n'es pas intouchable, Monsieur le Maire. »

Lorsqu'elle arriva enfin en haut, les deux premières caméras pivotèrent vers elle. Un frisson lui parcourut l'échine. Le mauvais pressentiment qu'elle avait éprouvé plus tôt lui revint. Sous ses chaussons elle sentait la fraîcheur de l'herbe bien arrosée.

Son frère s'engouffra dans l'allée. Le mur du fond était décoré de pics aiguisés. Derrière, elle devina la cour privative du maire et au-dessus, les arcs de cercle de la fontaine.

— Tu entends ? lui chuchota-t-elle de sa voix modifiée.

— Les jets d'eau ?

— Oui, la fontaine fait un de ses bruits !

— Quel enfoiré. Si seulement on pouvait pénétrer la cour privative...

— Si seulement il n'y avait pas de robot défensif qui nous tuerait au premier pas tu veux dire ?

— Oui, conclut son frère, déçu.

Il tapa le code d'entrée à l'espace piscine. Elle se souvint de la manière dont il l'avait obtenu. Le maire organisait souvent des événements pour ses partenaires commerciaux. La piscine et la salle de réception étaient fréquemment ouvertes à son entourage, dont faisaient partie les employeurs de Jack. Il jetait toujours un œil aux messages qu'ils échangeaient et un jour, il était tombé sur la combinaison.

La porte en métal coulissa et il leva un pouce vers elle.

Thalya fit quelque pas à l'intérieur de l'enclos. Quelque chose clochait. Elle ne savait pas ce que c'était exactement. Elle se rapprocha de la piscine et se rendit compte du problème : elle était vide.

Elle s'immobilisa net et Jack la percuta. Elle croisa son regard, et malgré le masque, elle put déceler la stupeur qui le parcourait.

Ils coururent jusqu'au bord pour s'en assurer. Il n'y restait plus une

seule goutte. Elle pensa tout de suite à la déception qu'il devait éprouver. La révolution des Flamingos n'était pas pour ce soir.

Elle n'eut pas le temps de réfléchir qu'une pointe coupante vint se déposer délicatement sur sa nuque.

Elle entendit une voix d'homme. Une voix totalement inconnue, et malgré la situation, elle se fit chaleureuse, presque drôle :

— Qui donc êtes-vous ?



Thalya

LA RENCONTRE

Les deux Montgrand pivotèrent en même temps. L'homme qui les braquait recula de quelques pas.

Il portait une cape rouge sombre sous laquelle elle distinguait un exosquelette noir rempli de gadgets inconnus. Son visage était bien dissimulé sous sa capuche et son cache-col qui couvrait son nez. Au-dessus, des yeux bleu nuit la dévisageaient.

Malgré sa cagoule, elle se sentait démasquée. Elle était paralysée de terreur. Puis l'homme baissa son arme, leur lançant d'un air parfaitement détendu :

— Wow ! Vous êtes les Flamingos ? Bigre !

Elle ne savait pas quoi répondre et visiblement Jack non plus.

— Je suis un grand admirateur... Oscar, enchanté.

Il tendit une main. Personne n'osa la prendre. Thalya avait l'impression d'halluciner. C'est une blague ! ? pensa-t-elle. L'homme souriait derrière son textile.

— Bonjour Oscar, dit enfin son frère. Comme quoi, porter un masque reconnaissable peut servir. Je suis Flamingo un.

— Je suis Flamingo deux.

L'homme marqua une pause.

— Qu'est-ce donc que ces voix ridicules ?

Il s'esclaffa bruyamment. Les Montgrand se regardèrent : un fou se payait leur tête. Avec le timbre robotisé de son modificateur de voix, Thalya se justifia :

— C'est pour éviter de révéler notre identité. Il y a des capteurs audio.

L'autre révéla dans le creux de sa paume un cube noir de quelques centimètres, granuleux comme un microphone.

— Vous pouvez aussi utiliser ceci. Avec cette petite merveille, personne ne peut nous entendre au-delà de trois mètres.

C'était la première fois qu'elle voyait un outil pareil.

— Nous ne connaissons pas cette technologie et...

— Je sais, l'interrompit Oscar. Toute cette cité souffre d'un retard alchimique incroyable. Le maire ferait bien de s'occuper de ce problème. Il met en péril tous ses citoyens.

— Il faudrait déjà qu'il s'occupe de leur donner à boire! répondit-elle sèchement.

La pression de Thalya finit par redescendre. Cet Oscar était louche mais pas hostile. Elle était étonnée qu'il connaisse leur groupe d'activistes. Les riches de la Haute-Ville, contrairement au reste des habitants, ne vérifiaient pas leurs compteurs. Personne ne s'apercevait de leurs petits larcins. Ce n'était que lorsqu'ils distribuaient l'eau chez les plus démunis, usant d'intermédiaires, qu'ils faisaient passer le message: « Cadeau des Flamingos ». En dehors des Troglodytes, les gens ne croyaient pas en leur existence.

Elle ne put s'empêcher de ressentir de la fierté quand il leur fit des éloges. Jack avait bombé le torse.

— Enfin, en tout cas, si on m'avait dit que les Flamingos viendraient ici...

— Comment ça? demanda Jack, intrigué.

— Ce genre d'opération n'est pas dans leur coutume...

— Quel genre d'opération?

— Du genre entrer par effraction dans la villa la plus sécurisée d'Oxiw. Ou alors, cela se saurait, non?

— Notre discrétion est notre force, répondit Jack avec fermeté.

— Diantre! J'espère un jour entendre vos plus beaux coups.

Thalya interrompit la discussion. En plus du temps qui tournait, il y avait une chose qui l'inquiétait.

— Monsieur... Oscar...

— Oscar tout court.

— Êtes-vous celui qui a vidé la piscine?

— Oui, dit-il, en toute sérénité.

Thalya voulut réagir, mais sa gorge s'était resserrée. Gâcher une centaine de mètres cubes d'eau, comme ça, lui était inconcevable. Elle resta muette, incapable d'en demander la raison. Jack prit la parole pour elle, avec aigreur:

— C'est vous qui avez fait ça ? Vous rigolez!?

— Oui j'ai fait ça et non je ne rigole pas.

Son ton nonchalant l'horripila.

— Vous vous foutez de nous ? Vous dites apprécier les actions des Flamingos et vous réalisez ce que nous détestons le plus au monde ?

— On peut se tutoyer.

— Quoi!?

Jack s'approcha de lui, propulsé par un écœurement que Thalya partageait. L'autre se prosterna subitement.

— Mille excuses. Vous offenser n'était pas mon intention. Je n'ai pas vidé la piscine par pur plaisir. C'était chose nécessaire pour tester mes instruments. Au même titre que vous, je suis en mission ce soir. J'imagine que vous êtes venu prélever quelques litres de cette piscine, dit-il en pointant du doigt leurs sacs-gourdes. Pour ma part, je gaspille certes ce bassin, mais grâce à mes recherches, je vais en récupérer bien plus.

Thalya s'affolait. L'extravagance de cet inconnu la troublait. Elle ne comprenait rien à ses gestes. Trop de questions lui venaient. Quelle était cette expérience ? Comment comptait-il compenser cette perte ? Elle brûlait d'envie de contester. Mais surtout, ils étaient venus pour rien. Prendre de tels risques pour ça. Révulsée, déçue, ses émotions commençaient à la submerger. Elle repensa à la tranquillité de son rêve. Il fallait repartir se mettre en sécurité et réfléchir au calme.

Jack s'était rapproché de leur assaillant.

— Vos appareils ? Qui êtes-vous ? Connaissez-vous le prix de l'eau ? Qu'est-ce qui peut justifier un tel sacrifice!?

— J'en connais le prix, croyez-moi, dit l'autre, affecté. Toutefois mon projet est capital, bien plus que ces quelques litres perdus.

— Ce sont des centaines de milliers que vous venez de jeter!

Oscar regarda Thalya. Comme s'il avait deviné ses pensées, il annonça :

— Est-ce bien l'heure pour discuter de cela ?

Elle profita de son moment pour dire à son frère :

— Allons-nous-en!

Elle voyait à travers le masque son immense frustration. Il était en train de vivre l'échec de sa Révolution.

— Je suis désolé d'avoir pris votre eau. Cependant la fin justifie les moyens.

Vos actions, les Flamings, sont justes, mais elles restent et resteront minimes. Ce que j'entends, c'est une réelle révolution!

Thalya, qui avait commencé à tirer le bras de son frère, sentit un sursaut de résistance. Ses yeux s'étaient teintés d'une curiosité malade.

— Et quelle est-elle?

— Information confidentielle, monsieur le Flamingo numéro un.

— Et vous comptez vous en tirer comme ça? menaça Jack.

— J'ai une arme, pas vous. J'ai des ambitions, pas vous...

— Nous avons des ambitions. Et, elles ne requièrent pas de tels sacrifices!

— Superbe. Voler trois gouttes dans une piscine! En même temps, vu votre équipement, je ne vois pas ce que vous pouvez faire de plus.

— Il n'y a pas que la technologie qui compte. Je connais cette villa sur le bout des doigts! cria-t-il enfin.

— Vraiment? Et que connaissez-vous?

— Information confidentielle, monsieur le connard.

Oscar pouffa, puis observa quelque chose sous sa cape. Thalya ne put s'empêcher de trouver, au vu de la situation, que leurs voix modifiées étaient effectivement ridicules.

Elle tira plus fort sur le bras de son frère. Il perdait le contrôle, son corps entier tremblait. Son égo était frappé de plein fouet. Il rêvait de grands desseins et l'autre l'avait ramené à sa réalité: un pickpocket. Le voir ainsi lui taillada le cœur. Elle en profita pour gagner du terrain vers la sortie.

Comme s'il venait d'oublier leur conversation électrique, l'étranger annonça d'un ton jovial et chaleureux:

— Bon, on a du temps...

Thalya avança son aîné encore de quelques mètres.

— On peut voler l'eau de la fontaine... ça, c'est ambitieux.

— C'est surtout impossible, répondit-elle à la seconde même.

Cette proposition était un poison, elle le sentait dans ses poumons. Jack s'arrêta net. Il pivota vers la fontaine géante. Son cerveau venait de se remettre à planifier.

Thalya perçut à nouveau le bruit des jets d'eau. Au fond de ses tripes, quelque chose désirait prendre le risque, mais il ne fallait pas. Pas dans ces conditions. Son mauvais pressentiment lui revint, âpre.

— Jack, rentrons.

— Attends, elle est juste derrière.

— Non ! Il y a ce putain d'Opérion s'écria-t-elle. C'est trop dangereux.

Ses yeux oscillèrent entre la fontaine et son frère, entre ce symbole de l'injustice et un homme ouvert à vif. Plus loin il y avait Oscar, cet inconnu, qui venait de provoquer l'étincelle. Si Jack hésitait, c'était parce qu'il y avait une opportunité. Thalya se crispa. Elle comprit. Et les mots vinrent :

— OK. Prenons l'eau de la fontaine.



Thalya

LA FONTAINE

Jack faisait les cent pas autour de la piscine pendant qu'Oscar s'étirait. Thalya attendait et elle n'aimait pas ça.

Des années auparavant, la villa d'Eston Ksiwa était devenue l'obsession de son frère. Elle représentait à la fois un défi à la hauteur de son intelligence et un moyen de frapper l'homme qu'ils détestaient.

La ville haute était un vaste quartier résidentiel, vert et dégagé, rempli de caméras de surveillance. Un inconnu ne pouvait pénétrer le secteur sans se faire repérer. Toutefois, les Flamingos étaient pour la plupart des employés autorisés. À l'intérieur des maisons, il était plus facile de se rendre discret.

Quant à la mansion du maire, il était de notoriété publique qu'à l'instar du robot Opérian, il y avait ajouté un ensemble d'engins défensifs, administrés par l'organisme Magistral. Beaucoup étaient tenus secrets et puisqu'il collaborait avec une autre entité que Crystal, l'ambassadeur Olgesson ne les connaissait pas.

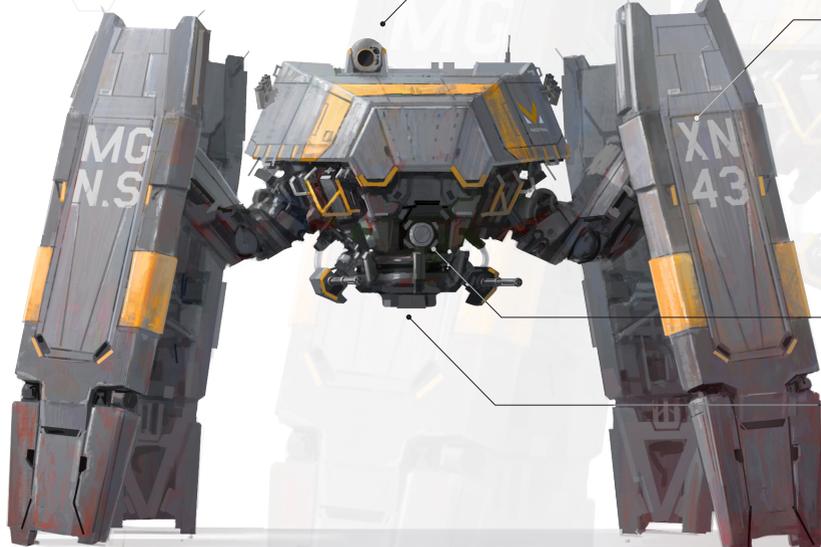
Jack s'était mis en tête de les repérer et d'en trouver les failles. Au fil des ans, il avait amassé assez d'informations pour en dresser une carte détaillée. Il s'était ainsi rendu compte que la salle de réception et la zone de la piscine étaient facilement accessibles, bien que surveillées. L'intérieur de la villa demeurait trop opaque et impénétrable. La cour privative, où se situait la fontaine, était entre les deux : bien défendue mais perméable. Thalya comprit que son frère pouvait maintenant envisager d'y entrer grâce au nouvel atout dans leur poche : la technologie de cet illuminé.

- Jack... nous n'avons pas toute la nuit.
- Je sais. Oscar, connaissez-vous les robots XC-43 ?
- Évidemment, pardi ! Les XC-43, « Opérian », sont des robots arachnides de défense. Chers mais efficaces. Produits par la société Magistral.

45432E863-PML//X09

OPERION XC-43

N-SYS // MAGISTRAL NS



OPTIQUE
SPECTRE COMPLET

BLINDAGE
IRIXE 680

RADAR
PIEZOELECTRIQUE

CANONS
MODULABLES



SPEC.

Très agile. Adapté à tout type d'assaillant et d'environnement. En particulier, **l'OPÉRION** sait manoeuvrer à haute vitesse pour protéger ses articulations lors d'attaques massives. Particulièrement efficace en terrain escarpé, idéal en montagne.

POINTS FORTS

Haute Résistance aux balles communes et perçantes. Résistance solide aux obus légers (type GHK). Imperméable au feu (jusqu'à 700°C).

ARMEMENT >

Canons à roulement, multidirections. Micro-Billes en Kéranem. 100e/secs. Portée-300 mètres. Chargeurs jusqu'à 10000 MBs. Laser de Fusion, portée 2 mètres, précision au millimètre.

AUTONOMIE >

Jusqu'à 48 heures sans charge (hors as-saut). Chargeurs solaire et à induction.

RÉSEAU & PERFORMANCE >

Circuits Supraconducteurs, IA à dis-tance sans délai.

CAPTEURS >

Caméra frontale et arrière. Perception des vibrations sonores sur les pattes.



Blindés en Irixé 680, un des métaux les plus robustes d'Ezen.

— Il y en a un qui garde la cour privative. Vous êtes en mesure de le neutraliser ?

— Vous me prenez pour un Flamingo ? dit-il en s'applaudissant lui-même. J'ai de quoi faire, oui. Il faudra, en revanche, être très rapide. Sinon... c'est la fin pour nous.

Il tressauta comme s'il venait de réaliser quelque chose.

— D'ailleurs, sommes-nous vivants ? Si c'est le cas, c'est bien la preuve que ce black-out coupe parfaitement les communications. Le robot dort toujours, alors qu'il aurait déjà dû nous cisailer. Splendide !

Thalya eut un rire nerveux. Ils étaient en danger de mort, et cet homme blaguait.

— La cour privative est derrière ce mur. Elle est réservée au maire, mais puisqu'il y a fait installer sa fontaine, il a laissé un accès aux techniciens pour son entretien. Il a mis un robot pour assurer une sécurité permanente. Coupé des autres capteurs, il est encore en veille, mais dès qu'on entrera...

— Il se réveillera. Et comment entre-t-on ?

— Les fonctionnaires qui assurent la maintenance ont une carte d'accès. Il se trouve que j'en ai une. J'ai hésité à la prendre, j'ai bien fait, je crois.

Jack sortit de son sac une carte à puce.

— Wow ! Comment avez-vous eu ça ? s'exclama l'autre.

— Vos gadgets ne font pas tout.

— Congratulations ! J'ai bien fait de vous pousser un peu.

Thalya était incapable de cerner cet homme. Il était à la fois irritant et rassurant. Un mystérieux voile opaque l'entourait et pourtant il dégageait une immense sympathie. Il leva une main en attendant qu'on la lui tape. Les deux restant immobiles, il abandonna.

— Je vous aide à voler l'eau de la fontaine à une condition, poursuivit-il sérieusement.

— Quoi ! ? pesta-t-elle, surprise.

— Il faudra qu'on coupe l'eau.

Sa tension remonta aussitôt.

— Je ne sais pas où se trouve la pompe à eau, répondit le frère.

— N'êtes-vous pas censé tout savoir sur la maison ?

— Je sais où elle est supposée se trouver, mais je ne sais pas comment y

accéder. Il y a un cabanon qui sert de local technique mais je ne sais pas ce qu'il contient, ni comment l'ouvrir. Je crois qu'il demande un autre type de sécurité et...

— Et vous verrez que mes outils sont utiles. Bon, auriez-vous l'obligeance de me taper la main maintenant ?

Il proposa à nouveau sa paume. Jack répondit à l'invitation et Thalya, par obligation, fit de même. Elle se sentait tirée par deux hommes à la recherche d'héroïsme et elle était coincée, obligée de les suivre dans leur folie.

— Frangin, je crois que tu as trouvé ton âme sœur.

Les caméras pivotaient à mesure qu'ils se rapprochaient de l'enceinte.

— Flamingos, lorsque nous ouvrirons, nous aurons quelques secondes de répit. Le robot Opérion cherchera, en vain, à se connecter au réseau. Connaissez-vous sa position exacte ?

— Au pied de l'arbre qui est collé au préau jouxtant la villa, sur la droite en entrant. Six, sept mètres de distance, je dirais.

— C'est précis ça !

Oscar sortit de sa ceinture une flèche aux motifs argentés qu'il inséra dans une microarbalète couleur chrome. Les hommes échangèrent un regard convaincu. Elle avait envie de fuir mais se surprit à lancer le signal.

Jack glissa la carte dans la fente. Oscar s'enfonça aussitôt dans l'ouverture. Elle le suivit au pas, désirant avidement voir l'action.

À l'instant où ils pénétrèrent la cour, des pattes d'araignée se déployèrent depuis une forme cubique posée au sol, la soulevant de trois mètres. Elle retint sa respiration devant le monstre mécanique.

Ses canons se tournèrent vers eux en un éclair, elle tétanisa. Il s'immobilisa un infime moment, cherchant l'information du réseau. Subjuguée par la terreur que lui inspirait l'araignée, elle ne vit la flèche d'Oscar qu'au moment où elle se logea dans une de ses articulations, provoquant un amas d'étincelles. La bête s'écroula sur elle-même.

Tout s'était passé en quelques secondes. Elle observa Oscar ranger son arme avec une banalité affolante, avant d'aller décrocher l'unique munition dont il s'était servi. Elle ne réalisait toujours pas ce qu'il s'était passé. Elle transpirait et la fraîcheur de la nuit vint lui donner la chair de poule.

Les Montgrand coururent sous la fontaine jusqu'à recevoir des

éclaboussures d'eau. Son contact était si précieux qu'elle se sentit momentanément apaisée.

De leur point de vue, ils voyaient facilement les Troglodytes sur la montagne d'en face, éclairés par des centaines de lampadaires de fortune. Le barrage sur sa droite, titanesque, dominait l'ensemble de la cité. Son frère cria fièrement à travers les bruyants jets d'eau :

— On l'a fait !

La Révolution de Jack résonna dans ses entrailles. Ils plongèrent leurs pompes flexibles dans la source pour remplir leurs sacs à dos. Elle perçut la différence de poids.

Elle souleva le bas de son masque et but une gorgée. Elle leva les yeux. La fontaine était si grande, autant que l'injustice qu'elle représentait. Elle bougea pour éviter de se laisser submerger par la haine.

— Là, dit-elle en pointant le cabanon technique.

Le local blindé ne faisait pas plus de quelques mètres carrés. Oscar observa la borne à empreintes.

— Millésime ! On va pouvoir faire quelque chose.

Il sortit un scalpel pour ouvrir le boîtier, puis brancha un appareil sur les fils pendants.

— Un vrai coup de bol, cette coupure. Ce que je suis en train de faire aurait déjà été détecté sinon, commenta-t-il.

Sa remarque rappela à Thalya la dangerosité de la situation. La cloison se déverrouilla. Elle entra la première, tremblante.

L'endroit était sombre, mal éclairé. Il n'y avait rien sinon un escalier en colimaçon. Elle dévala les marches rapidement, suivie de son frère.

En bas, la pièce était petite, truffée de tuyaux de canalisation. Ces larges tubes se rejoignaient en un grand panneau sur lequel prédominait un écran.

— Regardez tous ces conduits. Celui-là part verticalement. C'est peut-être celui de la fontaine ?

— Bien vu, dit Oscar, réjoui.

Il avança, fixant l'écran avec des yeux avides.

— Attendez ! hurla Jack, d'effroi.

Trop tard. Au moment où son doigt effleura la surface tactile, l'écran devint rouge et afficha *Empreinte non reconnue*. Une grille en fer massif

tomba à l'entrée de l'escalier et une alarme perça leurs tympans. Thalya se boucha les oreilles puis réalisa : ils étaient pris au piège.

— NON!

Elle courut jusqu'à la barrière, et secoua naïvement les barreaux.

— Une alarme sonore ? Le maire est de la vieille école !

Son ton ironique lui déclencha une vague de furie. Elle se jeta sur lui et le prit par le col. Elle rougissait de colère, mais aussi honteuse de son impuissance.

— Sortez-nous de là au lieu de blaguer, abruti !

— À vos ordres, princesse. Occupez-vous de l'eau. J'ouvre cette clôturette.

Il se débarrassa délicatement de son bras. Elle fumait encore de rage. Son frère la regardait, inquiet. Elle insultait rarement les gens et lorsqu'elle le faisait, c'était en désespoir de cause.

— Je n'aurais pas dû venir, je ne sers à rien, dit-elle sèchement à son frère.

— Si, tu m'aides à croire en nous, répondit-il. Alors toi aussi, crois en nous.

L'écran était bloqué sur la même page. Ils essayèrent quelques manipulations, en vain. Ils se retournèrent, démunis, vers le spécialiste. Il s'était accroupi devant la grille pour y appliquer une pâte bleue. Ses gestes étaient lents mais d'une grande précision, comme un artiste.

— Oscar, dit Jack, hésitant, comment fait-on pour couper l'eau ? On ne sait pas, nous, pirater un écran. Vous avez un appareil à nous donner ?

L'expert demeura de dos, imperturbable dans son mouvement. Il sortit d'une main un appareil ayant la forme d'un long cigare qu'il jeta en arrière. Le tube roula jusqu'au pied de la demoiselle.

Ils convergèrent leur tête vers l'étrange outil. Un bouton apparaissait au bout du cylindre. Elle appuya dessus. La partie supérieure du cigare se déploya. Une lame monta progressivement, brillant comme du diamant. Elle était si fine que lorsqu'elle la tourna sur sa largeur, elle disparut.

Elle se figea. Elle venait de réaliser ce qu'il leur demandait de faire. Ses muscles se crispèrent et sa nuque se fit soudainement douloureuse.

— Vous n'êtes pas sérieux ? cria-t-elle, paniquée.

— Et vous, l'êtes-vous ? Sa voix était retombée, subitement grave.

Thalya ne sut pas quoi répondre. Elle avait mal au cœur et un poids

dans la gorge.

Jack avait le même regard perdu qu'elle. Elle savait que derrière son masque, ses yeux brillaient, puisque c'était son cas. Pour eux, couper l'eau signifiait l'arrêter manuellement, et non trancher le tuyau!

Ils étaient à bout de souffle. Cet acte était à l'opposé de leurs principes. Puis elle remarqua une chose qui lui fit froid dans le dos: Jack hésitait. L'alarme continuait de leur taper dans les oreilles. Thalya cria à l'attention d'Oscar, mais surtout de son frère:

— Hors de question!

Elle insista du regard pour le convaincre. Elle repensa à son adolescence, Jack était si rigoureux dans sa consommation d'eau. Puis elle se souvint de toutes ses ambitions.

Oscar les sortit de leurs pensées, son ton était devenu pressant.

— OH! J'ai quasiment fini. Faites-le et partons.

Il avait dessiné un large cercle sur la grille qu'il enflamma. Il poussa du pied le bout découpé qui tomba dans un fracas infernal. Thalya sursauta.

Il fit trois pas vers eux. Son œil bleu, sombre et intense, fixait Jack avec une insistance oppressive. Elle se sentait écrasée comme s'il la regardait elle.

— La voie est libre. Prenez une décision maintenant. Montrez-moi ce que les Flamingos ont dans le ventre... ou restez à jamais ce que vous êtes.

Thalya le fixait, envoûtée. Elle se rendit compte à quel point il rayonnait de puissance. Une vive angoisse la traversa. Le mauvais pressentiment qu'elle avait senti plus tôt allait se réaliser. Il ne concernait pas l'éventualité de se faire capturer, il concernait le fait de changer la nature même des Flamingos, et surtout, de Jack.

— ET MERDE! hurla ce dernier.

Il prit le scalpel des mains de sa sœur. L'action parut se produire au ralenti. Elle aurait pu l'empêcher mais quelque chose en elle abandonna. Elle eut le temps d'analyser les yeux déterminés de Jack, mais aussi les gouttes qui en sortaient.

Il lui suffit d'un seul mouvement pour sectionner le tuyau, qui n'opposa aucune résistance. L'eau sous pression éclata de la canalisation et vint percuter la joue de Thalya avec une violence inattendue, comme si l'univers entier lui mettait une gifle.

Son aîné voulut prendre sa main mais elle l'évita. Il se mit à courir. Elle lui emboîta le pas, poussée par cette insupportable alarme. Ils remontèrent les marches deux à deux. Bientôt, la lumière de la lune éclaira l'entrée du cabanon.

Il passa l'ouverture puis entra dans la cour. Un filet électrisé lui tomba dessus. Il s'écroula aussitôt.

— NON!

Thalya s'arrêta net, mais elle était déjà dehors. Elle eut à peine le temps d'observer les trois drones à hélices tagués d'un logo Magistral, qu'elle reçut à son tour le piège.

Une décharge la paralysa si vite qu'elle ne put émettre aucun son. Elle s'effondra sur le dos, tirée par le poids de l'eau qu'elle venait de voler. Tout devint noir.



L'EFFRACTION DU BLACK-OUT

Les Flamingos ont frappé!

Avant, ce nom semblait faux. Il correspondait à une rumeur circulant dans les tunnels des Troglodytes. À présent, leur existence est prouvée. La bande a profité du black-out pour pénétrer la propriété du maire.

Les trois individus portant des masques de flamant rose ont détruit un robot Opérion ainsi que des drones patrouilleurs de la société Magistral. Ces derniers, affectés dans la Haute-Ville pour compenser l'absence de mercenaires, n'ont pu intervenir qu'après avoir détecté le son de l'alarme.

Parmi les méfaits, l'eau de la piscine du maire a été vidée. Quant à la fontaine, les ravisseurs auraient sectionné un tuyau de canalisation, créant un dégât des eaux dans l'annexe technique. Heureusement, les délinquants n'ont pas pu atteindre l'intérieur de la maison. Notre élu Eston Ksiwa a préféré ne pas livrer plus de détails pour l'instant.

Le directeur Réservoirs et Canalisations de la municipalité s'est exprimé :

« Oui. C'est un acte criminel. Il y a eu effraction. Des appareils de valeur ont été anéantis. De l'eau a été gaspillée. Quel était leur objectif? Notre maire fait savoir qu'il traquera les organisateurs de cette infamie ».

Cette déclaration contraste avec les réactions inattendues des citoyens sur les sections de Glass spécifiques à la métropole d'Oxiw.

C'est une première dans toute son histoire : les habitants se sont exprimés en ligne. La majorité qualifie cet acte comme témoin d'un peuple en état de déshydratation. Place du Marché Couvert de la Basse-Ville, des passants se sont même regroupés pour témoigner leur soutien.

Édito

Le Quotidien d'Oxiw



Thalya

LA RÉVOLUTION

Thalya déambulait à nouveau dans une forêt froide. Elle aperçut le même cerf avec ses bois envoûtants. Un sentiment d'apaisement l'envahit.

Un flash blanc la renvoya dans une pièce aussi grande que leur appartement. Son corps était allongé sur un lit, vêtu de la même tenue que la veille, le masque encore sur elle, légèrement déplacé.

Son frère était assis au bord d'un second lit. Il avait découvert sa tête. Ses cheveux bruns frisés tenaient en l'air et ses yeux verts étaient plongés sur son phone.

Une douleur vive la ramena dans le réel. Ses jambes étaient engourdis, ses coudes éraflés et sa tête cognait fort. Son oreille droite la piquait. Elle la frotta machinalement et remit son masque en place.

— Frangin, tu sais où on est ?

— On est dans les Troglos.

Les murs étaient de couleur jaune et mis à part deux lits et une commode au milieu, il n'y avait pas de mobilier. De nombreuses malles noires étaient rangées dans un coin. De hautes plantes épineuses parsemaient l'endroit. Elles s'affaissaient toutes sur elles-mêmes, donnant une impression de décrépitude sèche. Particularité étonnante, elle ne repéra aucun écran.

Elle s'approcha de la terrasse. La chaleur du soleil derrière la vitre lui fit du bien. Ils devaient se situer au sommet des Troglodytes. Elle observa le barrage, il était assez proche. Toute la ville dépendait de cet immense engin qui apportait eau et électricité. C'était lui, le véritable symbole de l'indépendance de la ville. La fontaine n'était pas nécessaire.

Au loin, elle apercevait la Basse-Ville où des immeubles identiques s'empilaient dans un mélange de gris et d'ocre. Le contraste était saisissant avec le plateau en haut de la montagne, couvert de verdure.

Dans son dos, elle entendit un journaliste parler. Elle fit demi-tour

pour s'installer aux côtés de Jack, toujours penché sur son mobile.

C'était Le Quotidien d'Oxiw. Le journal interviewait des passants du marché couvert. Ils évoquèrent la coupure des connexions pendant laquelle ils avaient perdu l'accès aux livestreams, en fait à tout le réseau social, ainsi qu'à leurs robots domestiques. L'un d'entre eux se plaignait de l'impossibilité d'éteindre son aspirateur automatisé, qui avait fonctionné toute la nuit.

Puis ils en vinrent à l'effraction. Une cloche sonna dans son cerveau, confirmant le cauchemar de la nuit. Tout semblait surréaliste: le réveil tardif, l'excitation de Jack, l'ascension, Oscar. Surtout Oscar. Puis le moment fatidique où ils tranchaient le tuyau.

Les souvenirs défilaient à toute vitesse. Elle aurait cru s'emballer dans le stress et le regret mais curieusement, elle gardait son calme.

Malgré tout, il fallait qu'elle entende l'opinion de la population. C'était plus fort qu'elle. L'interrogé portait des vêtements poussiéreux, typique des Troglodytes: « Chez nous, il faut chercher chaque matin son eau au réservoir. Et regardez là-haut. Là-haut je vois de l'herbe, il n'y a pas ce genre d'herbe dans cette région aride ».

Un homme passa derrière. Voyant les caméras des journalistes, il s'approcha et cria: « Moi, je soutiens les Flamingos! Voici un message au Maire. Donnez-nous plus d'eau, ou nous viderons la vôtre! »

Le pigiste conclut sur l'aspect exceptionnel de la réaction du peuple.

Thalya s'appuya sur ses mains. Elle ne put s'empêcher de sourire. Jack aussi.

— J'ai bien aimé la phrase: « Donnez-nous plus d'eau, ou nous viderons la vôtre ». C'est dingue, beaucoup de posts soutiennent notre action.

Une fierté surprenante se propagea dans ses veines. À aucun moment, elle ne s'était attendue à ce que les habitants justifient leur acte et le manifestent publiquement. Elle sortit son phone et scrolla.

Cette interface Glass, arrivée une dizaine d'années plus tôt, était remplie de livestreams et d'actualités des célébrités des grandes villes cristalliennes. Même ici, si loin du continent austral, il était difficile d'y échapper. Elle se dirigea vers la Tribu d'Oxiw, une section particulière où seules les publications locales apparaissaient.

Elle s'arrêta sur chaque commentaire. Les déclarations des autorités condamnaient évidemment leur geste. Mais elle s'y attarda peu. Seuls les citoyens l'intéressaient.

— Frangin. J'ai du mal à l'admettre, mais il se peut que tu aies eu raison.

Ce dernier sauta d'un coup dans les airs.

— Je sentais que c'était le coup du destin. La Révolution, c'est maintenant! Il faut qu'on prévienne les autres!

— Oui, on se fait bombarder de messages, tu as vu?

— Oui! On va célébrer notre réussite en buvant l'eau de la fontaine, dit-il en pointant les sacs remplis d'eau, qui avaient été déposés en bas des lits.

— La dégustation sera fameuse!

Son frère éclata de rire, il ne pouvait plus contenir son euphorie. Elle l'imita en se laissant tomber contre les coussins. Le mouvement réveilla ses maux.

Elle n'en croyait pas ses yeux. Ils avaient donc bien fait de trancher ce tuyau? Le peuple attendait-il un acte pour s'exprimer?

La porte de la cuisine coulissa. Oscar apparut en déclarant un joyeux « Bienvenue dans mon humble demeure ».

Elle l'observa minutieusement. Elle fut d'abord surprise par son âge. Dans la nuit, comme l'homme était entièrement couvert, elle avait estimé au son de sa voix qu'il devait avoir son âge. Aujourd'hui, son visage était à découvert. Ses yeux bleus étaient toujours aussi sombres, malgré la luminosité. Son visage était légèrement ridé, surtout autour des yeux, révélant que l'homme était habitué à rire. Ses cheveux poivre et sel étaient assez longs et retroussés en arrière.

L'homme devait avoir une quarantaine d'années et dégageait une immense joie de vivre. Toutefois, une cicatrice, qu'elle n'avait pas détectée la veille, partant de sa tempe jusqu'à son menton, lui donnait l'air d'un homme meurtri. Ce mélange, entre l'énergie joviale du jeune âge et la maturité d'un vécu rude, rendait le personnage captivant. Elle se rendit compte qu'il avait un charisme inouï.

Il ne portait plus de cape ni d'exosquelette, mais un simple ensemble beige.

— Je vois que vous avez déjà vérifié les conséquences de notre escapade nocturne. Avant de partir, discutons un peu si vous le voulez bien. Aussi,

voici des habits. Je pense que ceux que vous portez risquent d'être un peu trop reconnaissables désormais.

Elle se changea dans la cuisine. Ôter sa tenue de mission la soulagea. Elle enleva son masque de Flamingos, se demandant pourquoi elle ne l'avait pas fait plus tôt. Elle respira à nouveau. Les habits prêtés par leur hôte étaient trop larges, mais elle réussit à les faire tenir en place.

Oscar semblait avoir une véritable passion pour ces plantes piquantes aux couleurs ternes. Il y en avait plein la salle à manger, et elles étaient vraiment laides.

Une bouilloire émit un bip et le quarantenaire tapa à la porte.

— Jeune demoiselle, puis-je entrer ?

— Oui, allez-y.

Il fit quelques pas en direction de l'eau bouillante. À l'instant où ses yeux se portèrent sur Thalya, son corps s'immobilisa un centième de seconde, comme s'il était momentanément ébloui. Sa nonchalance revint aussitôt et il demanda :

— Vous aimez mon jardin ?

— Non... pas vraiment.

— Impossible !

Il fit mine d'être effondré et servit l'eau infusée d'Okpîh dans des tasses.

— Mademoiselle, il faudra qu'on reprenne votre éducation en décoration un jour... pour l'instant, allons sur le balcon.

L'air du matin était encore frais. Une rafale lui saisit le cou et y déposa quelques grains de poussière. En plus du manque d'eau, les pauvres des Troglodytes recevaient continuellement les cendres de la mine. C'était rare, mais cela arrivait, qu'un vent très fort les balaye jusqu'à la Basse-Ville.

Oscar posa les tisanes sur une petite table ronde en les protégeant du sable. Il les invita à s'asseoir en face de lui.

— Vous êtes plus lourds que ce que je pensais. Surtout vous, Flamingo deux. Au fait, quels sont vos vrais prénoms ?

— Thalya et Jack, répondit-elle. Et vous ?

— Je vous l'ai dit, Oscar.

Jack sirota la tisane d'Okpîh tout en feuilletant son phone. Il ne quittait plus son sourire.

- Comment avez-vous fait pour nous sortir de là ?
- J'ai neutralisé les drones et je vous ai déplacé. Tout simplement.

Thalya essayait de s'imaginer l'homme en train de porter deux corps. Elle allait demander plus de détails quand ce dernier continua :

— En tout cas, nous avons fait un bon travail d'équipe ! Je dois dire, Jack, que vous avez d'excellentes connaissances qui nous ont été très précieuses.

— Merci, nous savons ce que nous faisons, répondit celui-ci, sans masquer sa joie. Votre technologie nous a bien aidés. Comment ça se fait que vous en ayez autant ?

— Une longue histoire ! Je vous raconterai une autre fois si vous le voulez bien. Par ailleurs, il faut que nous parlions de quelque chose.

— Quoi donc ? demanda le frère.

— J'ai mis du temps à m'endormir hier soir, j'ai beaucoup pensé.

Il marqua une pause. Thalya en profita pour boire un peu.

— J'ai remarqué que nos compétences sont complémentaires. J'ai à ma disposition un équipement remarquable, et de votre côté, vous êtes des experts de la ville.

Les Montgrand partagèrent la même pointe d'orgueil.

— Laissez-moi vous raconter un peu mon parcours et vous comprendrez pourquoi je vais vous demander ce que j'ai à vous demander...

Il se leva pour se pencher sur la rambarde du balcon, le regard au loin. Les deux autres le suivirent, accompagnés de leurs tasses.

— Comme vous pouvez le constater, je ne connais pas aussi bien la ville que vous. Pourtant, je suis bel et bien originaire d'ici. Je suis un Oxiwan, au même titre que vous. À vrai dire, l'appartement dans lequel nous nous situons est celui de mon enfance. J'y habite seul, tandis qu'auparavant nous le partagions entre trois familles. J'ai quitté la ville il y a bien longtemps. Je ne supportais plus la soif. Si vous me voyez devant vous, c'est que je suis revenu après un long périple.

Il jeta un coup d'œil à Thalya puis porta son regard sur Jack.

— Je vais être honnête. Nous ne nous connaissons pas. Je ne sais pas pourquoi, mais vous m'inspirez confiance. J'ai beaucoup voyagé. Et j'en suis venu à croire, un peu disons, aux synchronicités. Pour moi, notre rencontre d'hier n'était pas une coïncidence. Je pense que c'est une

chance, voire, un coup du destin.

Les deux acquiescèrent.

— Vous rappelez-vous notre petite dispute à propos de la piscine ?

— Oui... vous testiez vos équipements, répondit Jack.

— Exact. Figurez-vous que j'ai vérifié ce matin les expérimentations effectuées la veille. Tout s'est déroulé comme prévu.

— Donc ? questionna-t-elle à son tour.

— Donc, j'ai trouvé un moyen de reprendre le contrôle de l'eau d'Oxiw. Et je la donnerai à qui elle appartient : à tous les citoyens. Depuis le jour zéro, nos aïeux ont travaillé à la construction du barrage puis à l'exploitation de la mine. Même si la famille Ksiwa nous a offert ces terres, nous méritons largement notre eau.

Elle était entièrement d'accord. Elle se concentra pour bien comprendre ce que cet homme allait dire.

— Je vous expliquerai un autre jour mon métier. Il se trouve que je suis revenu dans cette ville pour développer les affaires de mon collectif. Enfin, c'est ce que j'annonce officiellement. En vérité je suis venu me venger... me venger du maire.

Thalya et Jack ouvrirent la bouche au même moment. Elle ne s'attendait pas à ce mot. La vengeance.

Elle avala sa salive. Oscar s'était mis à l'observer. Le rouge lui monta. Se venger du maire. Elle aussi, en était possédée. Tout de suite, les souvenirs lui remontèrent. Quelques instants de sa naissance. L'enterrement de sa mère. Son frère, son père, qui pleuraient. Soudain, des tremblements incontrôlables gagnèrent ses doigts. Oscar continuait de la dévisager avec ses yeux bleu nuit. Elle avait l'impression qu'il percevait ses plus profonds secrets. Elle chassa ses pensées. Elle repensa à son réveil, au cerf de son rêve. Elle ne savait pas pourquoi, mais ça l'apaisait, un peu.

Oscar détourna le regard vers le ciel et continua son récit :

— Enfin, venger est un grand mot. D'ailleurs il est bien trop égocentrique. Je ne veux pas retourner la violence qu'on m'a infligée.

Il porta le doigt à sa cicatrice, sous-entendant que le maire en était l'auteur.

— Non, cette violence, j'ai décidé de la mettre à la poubelle. Ce que je veux, par contre, c'est donner aux plus défavorisés l'eau qu'ils méritent.

Le maire et ses fonctionnaires ne feront jamais le moindre effort. Et le peuple est trop satisfait d'avoir un toit pour manifester. Et c'est bien normal, après toutes ces décennies d'errance.

— D'errance? demanda-t-elle.

— Oui, vous savez bien que cette ville n'a que quarante années d'existence, fondée par le père de l'actuel maire? Il lui a bien fallu trouver un peuple pour faire fructifier la mine qu'il avait trouvée. Vous ne connaissez pas vos origines?

Thalya but un peu de tisane, essayant de dissimuler son ignorance. Son frère lui parlait souvent de découvrir le monde, quand il disait vouloir sauver l'humanité de la soif. Elle s'en foutait. L'important pour elle était d'aider ici et maintenant.

— Enfin, revenons au présent, c'est ce qui nous intéresse. Vous l'avez vu vous-même dans les informations, vos concitoyens ne sont pas en mesure de réclamer leur dû. Nous devons leur apporter nous-mêmes.

Plus Oscar parlait, plus sa voix devenait puissante, impliquée. Le détachement dont il faisait preuve s'effaça pour faire place à une véritable détermination.

— Flamingos. Aidez-moi. Je le vois maintenant. Tout seul je savais que ce serait très dur, mais avec vous, les choses vont devenir bien plus réalisables. En coopérant, on peut y arriver!

— Arriver à quoi? demanda Thalya, qui ne voyait pas où il voulait en venir.

Oscar leva le doigt au ciel. Les deux Montgrand observèrent, ébahis. Puis il le pointa en direction du gigantesque barrage, d'un geste sec.

— M'aider à prélever de l'eau... directement à la source.

Dans sa tête, Thalya hurla de surprise. Quant à Jack, il déclara avec la même ardeur que leur hôte:

— Alors nous y arriverons!

CHAPITRE II

LE PLAN

Nous créons un monde sans frontières, sans territoires, qui est partout et nulle part à la fois. Un monde de l'esprit qui ne peut être contraint ni dominé.

**Pères Fondateurs,
Charte du Cynapse, Item 3.**